

Max JACOB, *Max Jacob écrit. Lettres à six amis : Charles Oulmont - Louis Vaillant - Jean Cassou - René Iché - Louis Dumoulin - Marcel Métivier*

Anne Kimball (dir.), Rennes : PUR, coll. Mémoire Commune, juin 2015.

Anne Kimball a réuni six correspondances de 1921 à 1944. Avec Jacqueline Pigeot et Patricia Sustrac, elle a formé une équipe sérieuse rodée au travail d'édition scientifique. L'ouvrage rassemble deux cent trente et un envois, une méditation, deux poèmes inédits, la reprise de l'article de Cassou « Max Jacob et la liberté » (*NRF*, avril 1928), et un texte hommage de Rose Iché.

Lettres à Charles Oulmont (1921-1940), Louis Vaillant (1921-1939), Jean Cassou (1927-1938).

Cette première série regroupe trois correspondants, et non des moindres. Parmi ceux-ci, l'écrivain Charles Oulmont, l'ami préféré Louis Vaillant (saint-cyrien habitant Saint-Benoît) et l'écrivain Jean Cassou, critique et poète. Le ton est très différent d'une correspondance à l'autre : à Oulmont, Jacob envoie des anecdotes, des détails sur sa vie quotidienne, des conseils sur son livre en cours d'écriture ; à Vaillant, lorsqu'il emménage à Toul ou à Compiègne, des nouvelles des amis de Saint-Benoît, des récits, des descriptions du quotidien, mais surtout des protestations d'amitié enflammées (« fils unique », « ami très cher et unique », « très cher et très aimé frère Louis »...) ; à Cassou, des lettres particulièrement denses qui évoquent leurs livres respectifs avec une faculté d'analyse saisissante, ainsi que des critiques sur d'autres œuvres de l'époque. La correspondance avec Cassou est la plus littéraire. Jacob le couvre de louanges sans chercher à l'influencer, un équilibre entre les deux hommes se dégage, équilibre dû sans doute à la position de critique éminent qu'occupe Cassou. Ce livre approfondit avec bonheur la connaissance jacobienne et met parfaitement en valeur le talent épistolaire du poète. Il permet également de (re) découvrir les ouvrages de Cassou et d'Oulmont, deux écrivains un peu oubliés de nos jours grâce à une présentation de leurs ouvrages.

Anne VERDURE-MARY

Lettres à René Iché (1935-1940), Louis Dumoulin (1938-1943), Marcel Métivier (1938-1944).

Un sculpteur, un collectionneur, un jeune aspirant professeur de lettres, c'est le nouvel échantillon des multiples correspondants de Jacob dans les quinze dernières années de sa vie. René Iché sculpta un médaillon du poète à la fin des années vingt, Louis Dumoulin collectionna ses gouaches et joua les mécènes jusqu'à sa mort en 1943, tandis que Marcel Métivier approcha avec révérence celui qui avait connu Apollinaire et Jean Cocteau. Ces trois correspondances ont en commun un ton doucement mélancolique : ces nouveaux venus dans la vie du poète veulent tout savoir de son passé, et il ne lui est finalement pas désagréable d'évoquer ses débuts, Picasso, Montmartre, Fernande Olivier – il recommande à tous la lecture de ses mémoires – Apollinaire bien sûr, et ses premières œuvres, qu'il ne possède plus lui-même, mais dont il dédicace avec plaisir les exemplaires

qu'on lui présente. Les difficultés du présent ne sont pas ignorées : la pauvreté et les désillusions qui l'ont poussées à se retirer définitivement à Saint-Benoît, les privations de la guerre, les constantes inquiétudes concernant le sort de sa famille, et son fatigant jeu de cache-cache avec la Gestapo. Au-delà des plaintes et des souvenirs, c'est la verve du poète qui comme toujours donne à ces lettres une saveur incomparable... Un exemple ? « Je suis cousu, brodé de visites, j'en ai jusqu'au zénith depuis la plante des pieds », écrit-il à Marcel Métivier... on en redemande.

Béatrice MOUSLI